

**Janvier 2004**

## **L'ouverture de la chasse**

Noël, Noël dans la ville de Douai, qui sait offrir du loisir à ses heureux administrés. S'ils repèrent telle ou telle anomalie, ils pourront en informer la police. Grâce à quoi, nos nouveaux travailleurs sociaux seront baptisés du doux nom de *citoyens-relais*. L'opération ne doit pas être mal comprise : il s'agit, bien sûr, de porter assistance à tous ceux qui souffrent indûment – et le commissaire du coin d'évoquer alors les terribles cas de « maltraitance ».

Ah la la, la *maltraitance*. La voilà baignant d'onction la plus grossière des périphrases. S'il y a bien des manières de dire (du *délateur* à l'*informateur*, de la *balance* aux *indics*) nul doute que ce *citoyen-relais* rayonne d'une aura toute particulière. On y rencontre deux des valeurs les plus couramment agitées : le *citoyen*, dont nos oreilles sont si pleines qu'il donne illico envie de se fourrer dans les jupes de la première dictature venue ; et puis le *relais*, cette sportive (et si *sympa*) image de l'entraide – le groupe, le don de soi, le Téléthon, tout se mêle en une atroce sarabande. Bravo donc à la ville de Douai, qui rappelle que l'euphémisme est une des figures préférées du maintien de l'ordre. Dans une société où fleurissent *techniciens de surface* et *demandeurs d'emploi*, il y aura toujours un peu de place pour les *citoyens-relais*.

Il ne faudrait toutefois pas croire notre citoyen-relais tombé du ciel ; ce ne sont pas un maire et deux conseillers en communication qui l'ont forgé *ex nihilo*. On lui connaît au moins une ascendance : l'*adulte-relais*. Son père, ou tout comme, tant les deux composés se ressemblent. Le plus vieux n'a que quelques années. C'est en 1999 qu'il semble ouvrir ses yeux de velours sur le monde, dans le cadre des dispositifs afférents aux « quartiers en difficulté » – l'*adulte-relais*, à en croire les décrets ministériels, aurait alors pour tâche de veiller au « soutien de la fonction parentale » comme à « l'amélioration des rapports sociaux » (beaucoup de boulot). Mais cette naissance officielle ne doit pas faire oublier de plus obscurs et lointains vagissements : ça fait un bail que les pédagogues institutionnels, en charge d'introduire les jeunes enseignants dans leurs nouvelles fonctions, leur serinent qu'ils doivent agir en *adulte-relais*. Par exemple, s'ils distinguent dans la classe un problème (Jérémie dort debout, Pascal a des marques, Cindy pleure pour un rien), il ne s'agit surtout pas d'en faire une affaire personnelle, surtout pas. C'est déjà bien d'avoir remarqué la chose, maintenant il faut en référer à une autorité compétente, un psychologue, une assistante sociale. Comme le dit si bien le site internet de l'académie d'Orléans-Tours, je « repère » ainsi le « public en difficulté » dans le cadre d'une « démarche d'équipe », puis j'« analyse les informations » : « déficit d'ordre notion-

nel » et/ou « déficit d'ordre méthodologique » et/ou « difficulté d'ordre comportemental » et/ou « difficulté d'ordre social-familial-médical »... avant de « passer le relais à d'autres partenaires ».

Moralité : il est un peu tard pour hurler au flicage, comme il est un peu déplacé de taper sur les mouchards masqués, quand les profs eux-mêmes sont les premiers à faire grimacer le langage. Aux uns comme aux autres, on se bornera à rappeler ici la première utilisation de *relais*. À l'origine, le terme désigne certains chiens qu'on poste sur un parcours de chasse, afin d'en remplacer d'autres gagnés par l'épuisement. *Donner le relais*, c'est donc tout simplement lâcher les chiens.



## Février 2004

### Rentrez dans le je

À Bordeaux donc voilà le tram. Il est maintenant loisible de s'asseoir dans une station rutilante et de laisser venir à soi la grosse machine presque silencieuse. Lorsqu'elle se rapproche au ralenti, certains remarquent alors peut-être un jovial haïku sur ses flancs: *Tzzziut avec la tickarte/je monte je valide/swiiift avec le pass*. Tant de technologie, tant de civilisation, et puis *tzziiut*, et puis *swiiift*. Il y a là matière à songerie.

Toujours à Bordeaux, circule dans les cartables une feuille frappée du sceau de la mairie, et qui porte en titre *Charte de vie: le temps du repas en école élémentaire*. Impossible de tout citer, ladite charte compte quand même une trentaine d'items. Gardons plutôt le meilleur: «je prends soin de choisir mes compagnons avant l'entrée dans le restaurant», «je me sers de tout sans oublier le pain (maximum deux morceaux au départ)», «je goûte à tout, la valeur d'une cuillerée à café au moins», «je parle sans élever la voix et uniquement aux enfants de ma table», «je me ressers si je le souhaite, mais un deuxième dessert ne me sera accordé que si j'ai terminé mon assiette». Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'en corps gras sonne l'heure de la délivrance: «Et si je respecte toutes ces règles de vie, je devrais passer un agréable moment.» (Délivrance

d'ailleurs toute provisoire, puisqu'un peu plus bas s'égrène la liste des sanctions réservées aux apprentis délinquants: ceux qui manquent aux «règles de savoir-vivre» encourent l'envoi d'une «lettre d'avertissement», la «mise en jeu de la responsabilité civile des parents», l'exclusion «temporaire ou définitive du restaurant scolaire» – qui dit mieux?)

*Je devrais passer un agréable moment...* Appréciez la saveur du conditionnel. Goûtez la précision comptable (deux morceaux! une cuillère!). Vous reprendrez bien un peu de discipline? Mastiquez avec application le *je*, surtout: comme le tram, la cantine énonce sa Loi à la première personne. Le pronom, diraient les linguistes en leur jargon, est ici *a-référentiel* – entendre par là qu'il ne renvoie à personne en particulier, mais qu'il peut être aisément investi, puisqu'on est tous susceptibles de psalmodier *je*. C'est donc une sorte de vêtement seyant qu'il s'agit d'enfiler, une fiction à laquelle nous devons prêter nos formes complaisantes. C'est l'incipit obligé des punitions (*je ne parle pas à mon voisin*), comme l'accroche de nombreux slogans publicitaires (*Avec Carrefour, je positive!*).



*je lis cet  
article.  
je l'approuve.*

Rien d'exceptionnel, alors? Si, quand même, un peu. Ce que signalent nos nouveaux règlements,